

CKBL: Une station régionale (1948-1972)

“Hommage à George Guy Chrétien qui a su comprendre que l'événement de chaque jour constitue la véritable histoire et qui a retenu dans un livre de bord ce que la mémoire des hommes a graduellement oublié.”

“A toute la population de Matane et des environs, aussi loin que l'on puisse nous entendre, la direction et le personnel de CKBL souhaitent une journée radieuse en ce jour historique.”

Ce souhait devait être entendu par des milliers de gens rivés à leur appareil de radio acheté en prévision du grand jour. Nous sommes le premier septembre 1948. La station CKBL de Matane entre en ondes avec une puissance de 1,000 watts, 1250 kilocycles. Le personnel compte 19 employés, ce qui représente une bonne équipe pour l'époque.

Le travail acharné de deux pionniers de la radio à Matane se concrétise. Ces deux hommes, Roger Bergeron, président, et René Lapointe, vice-président, conjuguent leurs efforts depuis 1946 pour doter la région de Matane de sa station radiophonique. Le 5 octobre 1946 la Compagnie de Radiodiffusion de Matane Limitée est incorporée. Débutent alors un nombre incalculable de démarches pour aboutir à la réalité du premier septembre 1948. Le 15 janvier de cette année, le ministère des Transports émet un permis d'exploitation de station privée de radio à la Compagnie. La station s'appellera CKBL, les deux premières lettres d'appel étant déterminées par le ministère, les deux autres identifiant les propriétaires Bergeron-Lapointe.

En mai 1948 s'amorce la construction de l'émetteur, une bâtisse de 24 par 30 pieds à Poncheville, en banlieue de Matane, maintenant connue sous le nom de Matane-Est. Vient ensuite l'aménagement des studios au 144 Avenue St-Jérôme à Matane. L'organisation technique de la nouvelle station est confiée à l'ingénieur Paul DuBerger.

Marcel Houle détermine la programmation

CKBL diffuse depuis le premier septembre 1948 et compte déjà dans ses rangs un annonceur qui jouera un rôle de premier plan dans le contenu et l'orientation de la programmation de la jeune station. Il s'agit de Marcel Houle. Ce dernier devait quitter la station dans les années '50. Il aura été l'auteur de trois romans-fleuves qui ont remporté un très fort succès. Qui ne se rappelle pas, gens de l'époque, de “L'Epave” et de “La Marjolaine” qui ont retenu l'attention d'un auditoire attentif. Marcel Houle devait quitter Matane et devenir durant plusieurs années directeur-gérant de la station CJMT à Chicoutimi. Par la suite, il poursuit sa carrière à CKVL, Verdun, où il écrit un troisième roman-fleuve, “Margot” qui connaît un excellent départ. C'est avec beaucoup de peine que l'on apprend son décès en avril 1961.

Ouverture officielle de CKBL

Le 11 novembre 1948, on procède à l'ouverture officielle de la station. Après deux mois et demi on peut se permettre de fêter l'événement car



Le regretté Marcel Houle, annonceur et auteur des romans-fleuves “L'EPAVE” et “LA MARJOLAINE”.

déjà plusieurs ont saisi le rôle social que pourra jouer la radio dans le milieu. Les dirigeants de la station ont d'ailleurs déjà reconnu ce rôle et se l'ont donné comme vocation. Le chanoine Victor Côté, un grand ami de la station, commence la journée par une messe qui est diffusée sur les ondes de CKBL. Durant la messe, un violoniste de grand talent, monsieur Gilles Lefèvre, alors président des Jeunesses musicales du Canada, interprète quelques pièces religieuses.

Dans l'après-midi, le chanoine procède à la bénédiction des studios de CKBL qui sont ouverts au grand public curieux de voir comment on parvient, par la magie des ondes, à pénétrer dans les foyers. Plus tard, c'est le traditionnel cocktail suivi d'un banquet qui regroupe plusieurs dignitaires. On entend alors les allocutions de Roger Bergeron, président, René Lapointe, vice-président, Philias Côté, député de Matapédia-Matane, Adrien Pouliot, gouverneur de Radio-Canada, le maire Jean-Charles Gagnon, les curés Victor Côté de la paroisse St-Jérôme et Zénon Soucy de la paroisse St-Rédempteur et finalement l'abbé Antoine Gagnon, bien connu à Matane.

La journée se termine par la diffusion en soirée du Drame de Mayerling, une mise en ondes de René Verne avec une pléiade d'artistes locaux.

La barque connaît des moments d'angoisse

Nous sommes en mai 1950. Après un an et demi d'exploitation, le déficit est de \$18,000. On craint pour la survie de l'entreprise. Le président Roger Bergeron, intéressé par une autre entreprise, décide de s'y consacrer entièrement et cède une partie de ses parts à son associé René Lapointe, qui s'empare ainsi de la présidence de la Compagnie. Roger Bergeron vend le reste de ses parts au frère de René Lapointe, Octave, qui devient vice-président. Commence alors ce que les employés appellent la dynastie des Lapointe.

On doit procéder à des restrictions budgétaires importantes pour sauver de la faillite la jeune entreprise. Malgré les coupures apportées aux coûts de production, la direction ne parvient pas à rétablir la situation. Elle se voit alors contrainte de réduire ses effectifs. Il faut comprendre ici que les revenus de la compagnie sont assurés par la vente de publicité. Même si l'entreprise a dix-huit mois d'existence, les marchands locaux n'ont pas encore pris conscience de la force de ce nouveau moyen de publicité. Il faut aussi comprendre que nous sommes encore dans l'après-guerre et que nous visons une série de changements sociaux qui ne seront rentables pour CKBL que quelques années plus tard. Malgré tout, la nouvelle administration parvient à rétablir un équilibre précaire entre les revenus et les dépenses. Cette situation aura eu comme effet secondaire de créer une forme de gestion qui demeurera en place durant toute l'histoire de CKBL, une forme de gestion que l'on peut qualifier de restrictive.

Les années '50, des années riches en production

1954, la puissance de CKBL passe de 1,000 à 5,000 watts. Les frères Lapointe avaient en 1952 ajouté à leur équipe un jeune ingénieur, Yvan Fortier, qui saura dans le futur permettre une évolution technique importante à la station. On peut même le citer comme étant celui qui a permis à CKBL de connaître une adaptation technique compatible aux développements techniques des communications.

Il demeure que les années '50 sont à juste titre considérées comme l'âge d'or des productions de CKBL. Durant cette période se sont associés des annonceurs de talent, des auteurs et des équipes techniques pour produire une série d'œuvres qui ont marqué l'histoire de la programmation de la station. En 1954, l'orchestre de CKBL est formé. En 1956, les auditeurs assistent le 20 janvier à la première d'un nouveau radio-roman, "Le Mauvais Partage" C'est un texte du scripteur François Côté. Les vedettes en sont Oliva Poitras, Armande Desrosiers, Laurent Jourdain, Guy Langelier, Luigi, Claude Guénette.

Le 23 janvier 1956, la station CKBL se voit décerner un Beaver Award pour une production locale, "La Marjolaine", entendue sur les ondes de 26 stations de langue française. C'était la première fois qu'une station radiophonique de langue française méritait un tel honneur.

Le 15 janvier 1957, CKBL met en ondes un radio-roman hebdomadaire dédié aux enfants "Les aventures de Georgius" Ce texte de Huguette Bujold raconte les aventures que connaît Georgius

qui rencontre les grands personnages de l'histoire. Il retiendra autour de l'appareil les enfants tous les samedis après-midi.

Les besoins grandissants d'espace et de locaux plus adéquats incitent la direction à déménager dans un édifice plus fonctionnel. Le 17 mai 1957, les employés quittent le 144 St-Jérôme et se transportent dans l'édifice de la rue St-Sacrement. Déjà, on songe à l'arrivée éventuelle de la télévision.



Armande Desrosiers, animatrice et interprète de plusieurs rôles des romans-fleuves.



"AU PETIT BONHEUR" une émission d'intérêt féminin avec les animateurs Louise Lebel et Jean-Marie Provost [1959-1960]

L'ère de la télévision

Depuis 1952, la radio connaît un assaut sans précédent de la part de l'évolution. Ce médium qui a contribué au développement social des Québécois d'une manière fantastique voit son auréole flétrie par l'arrivée de la télévision. Radio-Canada diffuse ses premières émissions dans les foyers de Montréal. La contagion se répand rapidement dans les grands centres. Les régions périphériques ne peuvent résister à l'assaut. Les Lapointe se mettent à la tâche. Le 19 août 1958, les téléspectateurs assistent à l'ouverture de CKBL-TV. Le 24 août, les portes sont ouvertes au public qui répond avec enthousiasme. Les visiteurs qui peuvent trouver une place dans le grand studio assistent à une émission en circuit fermé.

Le 7 novembre de la même année, c'est la première d'une émission de variétés dont la diseuse matanaise Lauren Jourdain est la vedette. Plus tôt dans la semaine, les émissions "Au vieux fenil" et "Bal dans ma rue" ont reçu leur baptême des ondes à CKBL-TV. L'année se termine avec la grève des réalisateurs de Radio-Canada.

Même si la télévision s'est emparée des énergies de l'équipe de CKBL, cette année-là aura permis la création d'un autre roman-fleuve à la radio. Il s'agit "Des grands espaces", un texte de Harvey Paradis, annonceur à Roberval. Les principaux rôles sont tenus par Armande Desrosiers, André Watters, Lauren Jourdain, Marcelle Carrier, Jean Berger, Luigi et Jean-Marie Provost.

1958 sera aussi l'année du président de la Compagnie, René Lapointe. Le 3 mai il est le récipiendaire du trophée Frigon pour avoir contribué au développement des talents locaux. Dans le même mois, il est élu président de l'Association canadienne de la radio et de la télévision de langue française. Il voit ainsi souligné d'une façon particulière dix années de travail consacrées au développement de la radio et de la télévision dans la région de Matane et sur la jeune Côte-Nord.

Nous sommes en 1959. La grève des réalisateurs à la télévision de Radio-Canada prive CKBL-TV de revenus indispensables et provoque une brèche rouge importante dans le budget d'exploitation. Financièrement, la Compagnie n'a pas encore commencé à retirer des dividendes de l'arrivée de la télévision. On avait investi beaucoup. La direction doit remercier de leurs services une dizaine d'employés. La grève terminée, la vie reprend de plus belle. Du 3 au 9 mai 1959, la semaine de la radio pour tous les postes de langue française est organisée par CKBL. Les textes de Georges Guy sont lus par Jean Berger, Armande Desrosiers et Lauren Jourdain. Le 19 juin, la station présente une revue musicale de l'année. Les meilleurs talents locaux qui sont apparus devant la caméra du canal 9 depuis l'ouverture participent au gala d'une heure.

Le 12 octobre, la sixième et dernière saison du roman-fleuve "L'Épave" débute à la radio. Les mêmes personnages sont toujours attendus des auditeurs. Pit L'Heureux garde son franc-parler. En bon Samaritain, il défend les habitants de Pointe-aux-biches contre les machinations de Monsieur Duval.

Le 31 décembre, Lauren Jourdain, speakerine à CKBL, est vedette de l'opérette de Roland D'Amour. Lors des auditions pour le rôle-titre, elle l'avait emporté sur plusieurs concurrents de grande valeur dont Colette Boky. Elle fait une remarquable création du rôle de Céline. Peu de temps après, elle en interprète un extrait à Music Hall.

De 1960 à 1972, l'âge de la maturité

Après 12 ans d'activité, la radio de CKBL a atteint sa maturité. Le travail est aussi devenu plus routinier. Et surtout, on subit le contre-coup de l'implantation de la télévision. Tout le monde se tourne vers le téléviseur qui a usurpé à la radio une foule de ses activités traditionnelles. On assiste à la fin des romans-fleuves qui cèdent devant le poids des téléromans. La compagnie de radio-diffusion de Matane inscrit aussi de lourdes pertes au niveau de ses annonceurs-vedettes. Jean Berger quitte la station une première fois en 1960. Il revient en 1961 mais repart en 1963 pour se porter candidat libéral dans Montmagny-L'Islet aux élections fédérales. Armande Desrosiers avait quitté en mars 1959 ainsi que Aline Gagné (le 26 novembre 1959). Marcel Houle ne fait plus partie de l'équipe depuis quelque temps. Luigi, un accordéoniste très apprécié du public part en 1962. On ne parvient plus à reconstruire une équipe dynamique comme celle des premiers temps.

Les structures financières de la Compagnie sont plus fortes. La direction peut se permettre des améliorations importantes. Yvan Fortier, ingénieur entré à CKBL en 1952, devient en 1961 directeur et secrétaire de la compagnie. Il assume de plus la direction technique.

La télévision est maintenant la principale préoccupation de l'administration. Elle n'a que deux ans mais déjà elle exige beaucoup. En 1961 l'antenne de CKBL-TV, jusque-là située à Petite-Matane, est transférée sur le mont Logan. Le 24 août, la route conduisant au sommet du mont est complétée. Le 12 octobre, CKBL-TV quitte les ondes. Presque sans arrêt, jusqu'au 5 novembre, les travaux du Mont Logan se poursuivent. La diffusion est plus puissante et porte les images à Sept-Iles, Port-Cartier, Baie-Comeau et Hauterive. En juin, on procède à l'érection d'un ré-émetteur au Mont Climont dans la Matapédia améliorant ainsi la diffusion dans cette région qui avait été la grande perdante du transfert de l'antenne maîtresse au mont Logan. Le 9 août, un autre ré-émetteur est installé à Manicouagan. Le 10 octobre 1963, la télévision entre dans les foyers de Murdochville grâce à la mise en place d'un ré-émetteur. En mars 1964, la puissance de la radio est portée de 5,000 à 10,000 watts.

Le 8 septembre 1965 le président de la compagnie, René Lapointe, se rend à Ottawa afin de plaider sa cause devant le Bureau des Gouverneurs de la Radiodiffusion. Depuis quelques mois des démarches sérieuses se poursuivent dans le but d'acheter les installations de CHAU-TV de Carleton. Il revient optimiste d'Ottawa. Finalement, le président de la compagnie décide d'abandonner ce projet qui aurait fait de la compagnie l'unique télédiffuseur de la péninsule et de la Côte-Nord. Ce geste est motivé par le risque financier que

représente la transaction. Entre-temps, le 27 septembre, un ré-émetteur à Grande-Vallée ouvre l'accès à la télévision à la population de cette zone isolée par la topographie. Avec l'implantation d'un satellite à Causapscal et un autre dans le Grand-Détour, l'infrastructure technique de CKBL est quasi complétée.

Le tournant s'opère

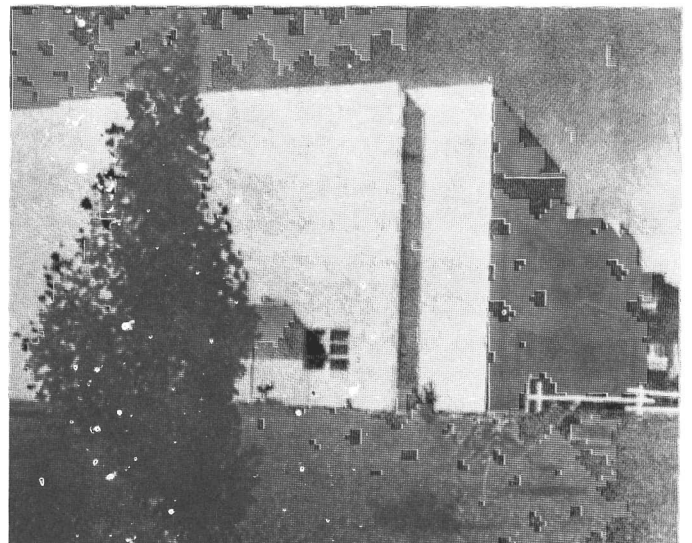
L'année 1971 sera marquée par deux événements déterminants. Le premier est l'accréditation d'un syndicat des employés représentés par NABET. Le 5 juillet, le projet de convention collective est présenté à la direction par le syndicat. Il va sans dire que les relations ouvrières sont tendues. Habitué qu'ils sont à des relations de travail particulières, les frères Lapointe acceptent mal l'arrivée du syndicat. Le président René Lapointe pour sa part est agressif. Il ne parvient pas à reconnaître le fait qu'après 23 ans d'administration, il doit définir un nouveau procédé de relations de travail. La tension est forte et un climat d'agressivité s'installe. Le 25 novembre 1971, les parties s'entendent sur un projet de convention collective digne d'être cité comme modèle à éviter pour des syndiqués désireux d'améliorer leur sort.

Autre fait déterminant pour CKBL: la Société Radio-Canada entreprend des démarches en vue de l'acquisition des installations de la compagnie. Une histoire qui aura duré 24 ans va s'éteindre. 31 août 1972, la fin d'une époque. Radio-Canada prend possession des installations de CKBL-Radio et CKBL-Télévision. Nous sommes le premier septembre 1972. Une autre page importante de l'histoire des communications en Gaspésie s'ouvre. CKBL cède sa place à CBGA/CBGAT. De l'ancienne station il n'existe plus que ce que la mémoire des hommes et des femmes de l'époque a su conserver: d'heureux souvenirs.

Bertrand Emond



Gilles Lapointe, premier caméraman et réalisateur à CKBL-TV.



De 1948 à 1972, CKBL aura été au centre des communications dans la région de Matane et sur la Côte-Nord.